FRC 1.8768A

Case
FRC
16756

ODE
SUR L'ENFANCE,

A l'occasion de la Fête qui doit être célébrée le 10 *Thermidor.*

Par le Citoyen PAULIN CRASSOUS,
de la Section de Brutus.

Age de l'aimable innocence,
Age du bonheur, de la paix,
Toi que ne troublèrent jamais
Ni la crainte, ni l'espérance;
Toi qui fus comblé de présens,
Age charmant, naïve enfance,
Viens prêter à mes vers tes attraits séduisans.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Sur ton front la gaîté repose ;
Le calme habite dans ton cœur ;
Tu brilles, pareille à la fleur
Dans les champs fraîchement éclose ;
Et ton haleine a la douceur,
Le tendre parfum de la rose,
Qui dans les airs charmés exhale son odeur.

A l'aspect de tes douces larmes
La férocité s'amollit ;
A tes regards tout s'embellit,
Tout emprunte de nouveaux charmes ;
Et dans tes naïves douleurs,
Dans tes passagères alarmes ;
Le sourire toujours luit au milieu des pleurs.

Tel, pendant le bruyant orage
Qui fait retentir les forets,
Caché sous des voiles épais,
Le soleil enfin se dégage :
Le ciel sourit à son retour.
Affranchis du sombre nuage
Ses rayons dorent l'air et redoublent le jour.

Heureux enfans ! votre paupière
N'aura point à verser de pleurs ;
Vous ne cueillerez que des fleurs
Dans votre brillante carrière.
Plus fortunés que vos ayeux,
En recevant d'eux la lumière
Vous ne gémirez point sous un joug odieux.

Plaignons la mère infortunée
Qui, pour alaiter ses enfans,
Est à des efforts impuissans
Par la nature condamnée,
Partageons sa tendre douleur;
Plaignons sa triste destinée;
Les fruits de son amour seront loin de son cœur !

Mais détestons la froide mère
Qui, suivant l'attrait de ses sens,
Abandonne ses fils naissans
Aux dangers d'un sein mercenaire:
Qui, sacrifiant son devoir,
Souffre qu'une main étrangère
Sur eux de la nature usurpe le pouvoir.

Que dans sa débile vieillesse
Elle craigne des fils ingrats;
Vainement lui tendant les bras
Ils implorerent sa tendresse;
Et qu'au sein même du plaisir
Empoisonné par la tristesse,
Son cœur soit déchiré d'un cruel repentir.

A l'ombre des palmes civiques
Mères, élevez vos enfans;
Imprimez à leurs jeunes ans
L'amour des traits patriotiques:
Que dans leurs cœurs encor nouveaux
L'exemple des vertus antiques
Allume le courage et forme des héros.

Et vous, enfans, à la patrie
Jurez de consacrer vos jours.
Jurez de protéger toujours
Cette mère tendre et chérie.
Malheur aux cœurs dénaturés,
Qui passant lâchement leur vie
Traînent dans les plaisirs des jours deshonorés!

Recueillez l'illustre héritage
De ces deux enfans immortels,
Qui mériteroient des autels,
S'ils n'étoient de Dieu le partage:
Et que les despotes tremblans,
Étonnés de votre courage,
A ces vaillans guerriers vous trouvent ressemblans.

Si dans l'ardeur qui vous dévore,
Vous craignez que vos faibles coups
N'égalent point votre courroux
Dans un âge si tendre encore;
Ah! rappellez-vous que Barra,
N'étoit aussi qu'à son aurore;
Lorsque de son pays la mort le sépara.

Porté sur un coursier rapide
Qu'ont entouré des scélérats,
Parmi les horreurs du trépas,
Il conserve un cœur intrépide:
Insensible aux rigueurs du sort,
Docile à l'honneur qui le guide,
A de lâches traités il préfère la mort.

» A toi, répond-il, vil esclave,
» Le cheval de mon colonel !
» Plutôt la mort ! apprens, cruel,
» Qu'un vrai Républicain la brave.
Il dit, il tombe sous leurs traits;
Ses yeux qu'un froid sommeil agrave,
Aux doux rayons du jour se ferment pour jamais.

Mais à notre reconnoissance
Un autre guerrier vient s'offrir :
C'est le héros qu'ont vu périr
Les bords plaintifs de la Durance :
Oui, c'est le vertueux Viala.
Loin encor de l'adolescence,
Par d'éclatans exploits son bras se signala.

Des brigands la horde effrénée,
Venoit détruire ses foyers;
L'onde arrête ces meurtriers;
Et leur audace consternée
Échouoit déja sur ses bords,
Comme la vague mutinée
Qui contre les rochers voit briser ses efforts.

Tout-à-coup, ô douleur mortelle !
Pour recevoir leurs étendarts,
Le sort coupable à leurs regards,
Offre une barque criminelle.
A l'aspect de l'affreux danger
Viala frémit, son cœur fidèle
Court parmi les périls lui-même s'engager.

Malgré le nombre qui l'accable,
Emule des plus grands Héros,
Il s'élance au milieu des flots,
Il attaque, il brise le cable :
Et fier de l'honneur qui l'attend,
Frappé d'un plomb inévitable,
« J'ai sauvé mon pays, dit-il, je meurs content. »

Enfans généreux ! la victoire,
Couronnant vos brillans succès,
Vous ouvre elle-même l'accès
Au temple sacré de la gloire.
Vos honneurs y sont préparés ;
Nous célébrons votre mémoire :
Assez longtems, hélas ! nous vous avons pleurés.

Ah ! vos exemples magnanimes
Trouveront des imitateurs ;
Dans nos écrits consolateurs
Nous peindrons vos vertus sublimes :
Tant que l'honneur nous charmera,
Tant que nous punirons les crimes,
De vos faits immortels l'éclat nous guidera.

Jusqu'au plus reculé des âges,
On entendra vos noms fameux
De la bouche de nos neveux
Recevoir de nouveaux hommages :
On verra la postérité,
Recueillant nos foibles ouvrages,
Les porter avec vous à l'immortalité.

SECTION DE BRUTUS.

EXTRAIT du procès-verbal de la séance du 25 Messidor, an 2e. de la République Française, une et indivisible.

Appert ce qui suit ;

Le Citoyen CRASSOUS fait lecture d'une Ode sur l'Enfance, qu'il a composée, pour être chantée à la fête qui sera célébrée le 10 Thermidor, en l'honneur de la mémoire des jeunes *Barra* et *Viala*. Il la soumet à la censure de l'Assemblée Générale.

L'Assemblée témoigne au C. CRASSOUS la plus vive satisfaction des sentimens patriotiques qu'il a développés dans cette Ode. Le Président lui donne l'accolade fraternelle, et sur la motion d'un membre, L'Assemblée arrête qu'il sera nommé deux Commissaires pour se rendre auprès du C. GOSSEC, habitant de cette Section, et

l'inviter [illegible] de l'Assemblée à composer la musique pour que cette Ode soit chantée à la fête du 10 Thermidor.

Pour extrait conforme, Paris, le 3e Messidor de la même année.

CHARLEMAGNE, fils, *Président.* BEDEL, *Vice-Président.*

A. RICHARD, *Secrétaire.* VACASSY, *Vice-Secrétaire.*

De l'Imprimerie de la rue Fiacre, No. 2